

GRANDE-BRETAGNE

LA GUERRE DE SERBIE

A la suite des récits lamentables parvenus en Angleterre, au sujet des souffrances endurées par les malades et les blessés du conflit turco-serbe, souffrances aggravées non-seulement par l'absence de chirurgiens, mais encore par celle des soins les plus ordinaires, les membres directeurs de l'Ordre anglais de Saint-Jean pensèrent que des mesures immédiates devaient être prises, en vue de besoins si urgents et si dignes de pitié.

En conséquence, un comité fut formé, composé de Sir Edmond Lechmere, baronet, membre du Parlement, président, sa Grâce le duc de Westminster, le marquis Cowingham, le comte de Schafesbury, l'évêque Winchester, les lords Glasgow, Leigh, Clermont et plusieurs autres personnages de distinction, le capitaine H. C. Perrott, E. K. M., étant nommé secrétaire honoraire.

Un appel de fonds fut adressé au public ; dans le plus bref délai six chirurgiens furent envoyés par le comité, emportant avec eux le matériel nécessaire, et ces chirurgiens, s'exposant sous le feu avec une intrépidité vraiment anglaise, ont apporté de la consolation et de l'aide aux blessés dans des centaines de cas. « Travaillant souvent tout le jour après avoir travaillé toute la nuit, amputant, sondant, arrachant, bandant. »

En même temps, une assemblée publique était tenue à Londres, sous la présidence de l'honorable comte d'Harrowby, chevalier de la Jarretière. On y entendit la lecture d'une lettre de miss Florence Nightingale ¹, et un rapport fut présenté par le colonel Loyd Lindsay, président de la Société anglaise de la Croix rouge. Le résultat de cette assemblée fut la formation d'un comité mixte, représentant soit le « Fonds de secours pour les blessés et malades de la guerre d'Orient, » organisé par l'Ordre de Saint-Jean, soit « l'Association nationale de secours aux soldats blessés ». Les services

¹ Voyez plus loin.

de cette dernière durant la guerre franco-allemande sont bien connus, et comme le solde des sommes souscrites en Angleterre était resté disponible depuis la fin des hostilités en 1871, dans les mains du directeur de l'OEuvre, S. A. R. le duc de Connaught, et d'autres, il a été résolu qu'une partie de ce solde, jusqu'à concurrence de 20,000 livres (500,000 fr.), serait affecté à l'assistance des victimes de la guerre qui sévit maintenant en Orient.

Grâce à cette large contribution, un nouveau contingent de chirurgiens, de garde-malades, d'infirmiers et de matériel sanitaire a pu être envoyé. M. Mac Cormac, qui a rendu de si bons services dans l'ambulance anglo-américaine pendant la guerre de 1870-71, a été nommé chirurgien en chef. Un hôpital a été établi à Belgrade et des souffrances et une détresse inouïes ont été allégées, les secours étant donnés impartialement aux deux belligérants, d'après les stipulations de la Convention de Genève.

Par une curieuse coïncidence, l'Association nationale de secours aux blessés doit son origine à l'activité de l'Ordre anglais de Saint-Jean et, comme c'est aussi à ce dernier que l'on est principalement redevable de ce qu'une assistance aussi importante et aussi efficace que celle de l'Association nationale a été donnée aux malheureuses victimes de la guerre d'Orient¹, il y a lieu de féliciter l'Ordre de ce qu'il a été en état de mettre à exécution, d'une manière si éclatante, son grand et bienveillant principe : *Pro utilitate hominum.*

Voici la lettre de miss Nightingale dont il a été fait mention plus haut :

« Gloire soit à vos efforts pour soulager les malades et les blessés des deux partis et pour leur envoyer des soins, des ambulances, des médicaments et un peu de confort. Cette guerre est navrante; mais la cause en est aussi intéressante qu'en général la cause d'une guerre l'est peu, et j'espère qu'il plaira à Dieu, enfin, de ramener la liberté, la tranquillité, les bénédictions du foyer domestique, de l'industrie, du progrès : de tous ces bienfaits que les hommes, les femmes et les enfants anglais apprécient au-dessus de tout.

« Que tous les enfants anglais donnent leur obole pour soulager

¹ Les journaux ont raconté que les chirurgiens anglais s'étaient courageusement conduits à la bataille d'Alexinatz.

tant d'êtres souffrants dans ces vallées de l'ombre de la mort.

« Mais, pour être justes, nous devons être bons pour tous et aider les malheureux des deux partis.

« Ainsi, que Dieu bénisse le Fonds pour la Société de secours en faveur de la guerre d'Orient : c'est la prière profondément sincère de Florence Nightingale, écrivant de son lit de souffrances.

« Avec Liv. sterl. 10.10 et le regret de ne pouvoir envoyer cent fois plus.

« 13 août 1876. »

LE MANUEL DU D^r MOFFIT

Ce manuel ¹, destiné à l'instruction des infirmiers militaires, pourra être utilisé avec fruit par tous les volontaires qui, en temps de guerre, se vouent au soulagement des blessés. Il se distingue par une grande clarté dans l'exposition et le soin avec lequel il évite les termes trop techniques. Le premier chapitre est consacré à une esquisse succincte et populaire de l'anatomie du corps humain. Le second chapitre expose les bandages les plus importants, le troisième les pansements, le quatrième les premiers soins à donner aux blessés sur les champs de bataille ; les chapitres suivants sont consacrés aux divers modes de transport des blessés. Enfin, dans un appendice, l'auteur décrit en détail l'équipement des infirmiers anglais en campagne. Ce petit livre est accompagné de figures dans le texte, qui facilitent la compréhension des appareils et des procédés décrits.

¹ Voir aux *Ouvrages reçus*.
